

Louis Deroubaix (1813-1897), anatomiste, chirurgien et recteur de l'Université Libre de Bruxelles

Louis Deroubaix (1813-1897), anatomist, surgeon and rector of the " Université Libre de Bruxelles "

S. Louryan^{1,2} et N. Vanmuylder¹

¹Laboratoire d'Anatomie, Biomécanique et Organogénèse, U.L.B.

²Membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique

RESUME

Louis Deroubaix fut professeur d'anatomie à l'Université Libre de Bruxelles entre 1841 et 1894. Il y fonda le musée d'anatomie humaine en 1833, et produisit de remarquables dissections encore actuellement valorisées. Chirurgien, il mit au point de nouvelles techniques et des instruments inédits. Il fut recteur de l'Université et eut à cœur de pratiquer une médecine sociale empreinte de générosité, tout en étant couvert d'honneurs académiques.

Rev Med Brux 2009 ; 30 : 603-7

ABSTRACT

Louis Deroubaix was professor of human anatomy in the " Université Libre de Bruxelles " between 1841 and 1894. He founded the museum of human anatomy and created outstanding dissections, still presently in use. He was also surgeon, and developed new technics and original instrumentation. He was elected rector of the University, and consecrated himself to social medicine, even though he received a lot of academic honours.

Rev Med Brux 2009 ; 30 : 603-7

Key words : *Louis Deroubaix, anatomy, teaching, Université Libre de Bruxelles, dissection, surgery*

Louis-François Joseph Deroubaix (figure 1) est né à Estampuis le 11 mars 1813, au sein d'une famille modeste. Un sentiment d'appartenance à une " classe " laborieuse demeurera vif en lui et déterminera certains choix qu'il sera amené à exprimer.

Après de brillantes études " classiques ", il entra à l'Université de Louvain, dont il sortit avec un diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements, acquis avec la plus grande distinction. L'année de son diplôme coïncide avec la fondation de l'U.L.B., à savoir l'année 1834. Il avait à peine 21 ans. Il obtint en 1837 une bourse de voyage du Gouvernement, et, suite à un concours ouvert à l'Université de Bruxelles, obtint un mandat de prosecteur du cours d'anatomie systématique, sous la haute juridiction du Pr Pierre-Joseph Graux (1796-1873).

Il s'investit avec application dans ce travail, qui vit naître une véritable passion pour l'anatomie, au

détriment d'intérêts pécuniaires qu'une carrière chirurgicale naissante eût été susceptible d'entretenir.

En 1841, il devint titulaire du cours d'anatomie systématique laissé vacant par le Pr Graux, qui limita ses enseignements à l'anatomie générale et topographique. Il fut nommé professeur ordinaire en 1845.

En 1850, le Conseil des hospices de Bruxelles le nomma chirurgien à l'Hôpital Saint-Jean. Il hérita de la clinique de pathologie externe et d'ophtalmologie en 1856, et les étudiants pouvaient donc retrouver leur professeur d'anatomie de candidature dans les enseignements chirurgicaux de doctorat, ce qui conférait sans nul doute une certaine cohérence à leur formation morphologique et clinique. En parallèle, il exerça aussi les fonctions de médecin légiste dès 1841. En 1856, il fonda la société d'anatomie pathologique de l'Université.



A



B

Figure 1 : Louis Deroubaix (A : archives de l'U.L.B. ; B : archives de l'Académie royale de Médecine de Belgique).

Il fut élu membre correspondant de l'Académie royale de Médecine en 1858, membre titulaire en 1863, vice-président en 1874, mais n'en accepta pas la présidence.

Il fut président de la Faculté de Médecine à deux reprises, de 1855 à 1856, et de 1875 à 1877. Entre-temps, il occupa le poste de recteur de l'U.L.B. de 1861 à 1862 : il fut le troisième recteur de l'Université.

En 1894, après 50 années d'enseignement, il renonça volontairement à ses charges d'enseignement, et se consacra exclusivement à la préparation de spécimens anatomiques, son activité de prédilection. Il fréquenta alors quotidiennement l'amphithéâtre d'anatomie, lequel du reste déménagea en 1893 de la Rue des Sols vers le nouvel institut d'Anatomie du Parc Léopold.

L'œuvre majeure de Louis Deroubaix est la préparation soignée d'une multitude de pièces anatomiques, qu'il disséquait avec patience et

application, même le dimanche. Il illustra ainsi les domaines de l'arthrologie, de la myologie et surtout de la neurologie. Il excellait dans la dissection des nerfs de petite taille. Parmi les nombreuses pièces qu'il a préparées, la postérité retient trois spécimens remarquables qu'aux dires de son collègue Joseph Sacré (1829-1915), les musées d'Europe nous enviaient (figures 2, 3 et 4)¹⁻³.

Ces pièces sont toujours accessibles au Musée d'Anatomie et Embryologie, qui fut du reste fondé officiellement par Deroubaix en 1838, sous le nom de " Musée anatomique des hospices déposé à l'Université ". En 1850, il fut également désigné conservateur

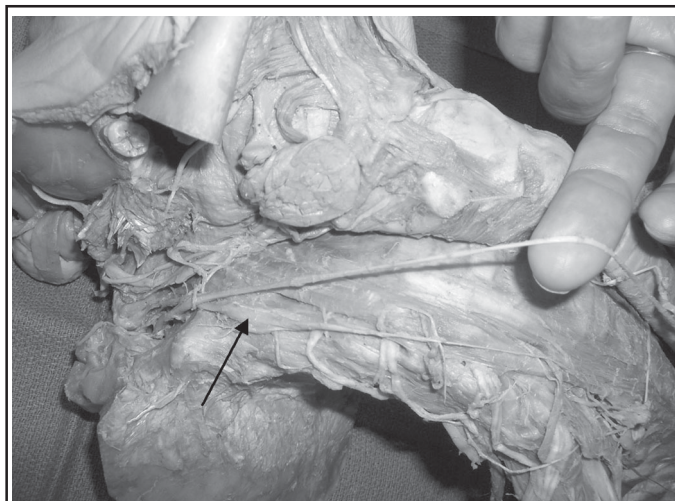


Figure 2 : Dissection de la chaîne orthosympathique, dont on voit le ganglion cervical inférieur, ou stellaire (flèche). Le nerf vague est également démontré, et soulevé au doigt.

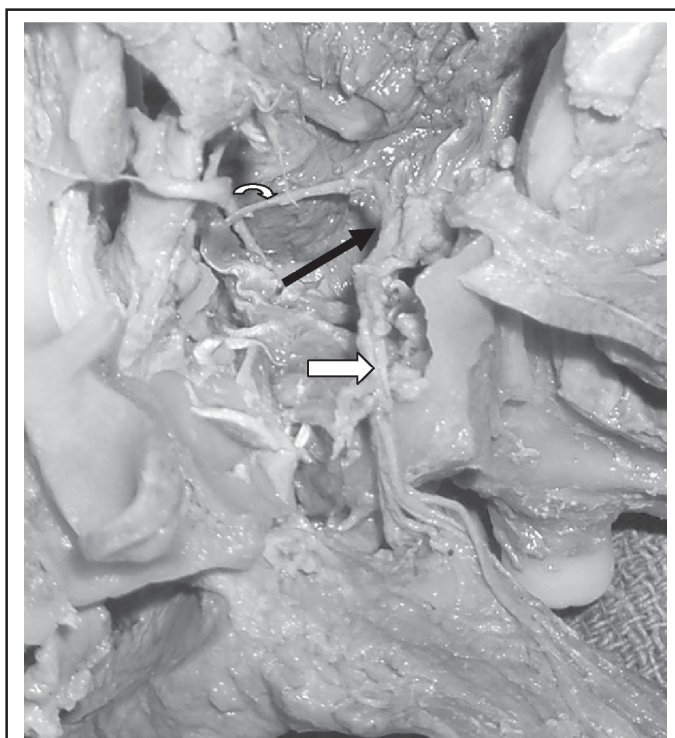


Figure 3 : Dissection du complexe sphéno-palatin, démontrant le ganglion sphéno-palatin (flèche noire), les nerfs palatins (flèche creuse) et le nerf vidien (flèche curviligne), apportant les afférences para- et orthosympathiques au ganglion sphéno-palatin.

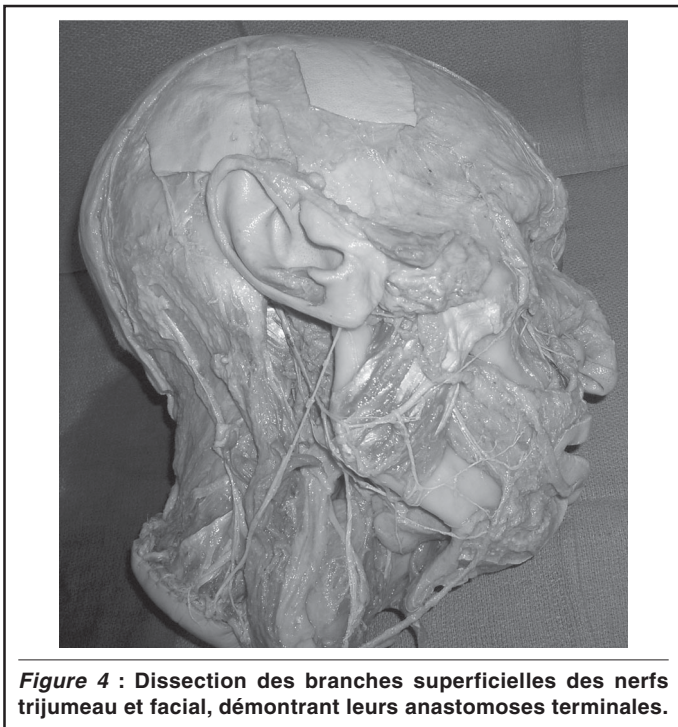


Figure 4 : Dissection des branches superficielles des nerfs trijumeau et facial, démontrant leurs anastomoses terminales.

du cabinet d'anatomie pathologique à l'Hôpital Saint-Jean, dont certaines pièces (dont l'inventaire est perdu) ont vraisemblablement rejoint le Musée d'Anatomie humaine vers les années 1980, suite au déménagement du Laboratoire d'Anatomie pathologique vers le campus Erasme.

Si les collègues de celui-ci (Joseph Sacré, Théodore Hauben, puis ses successeurs indirects Albert Brachet, Albert Dalcq, et plus récemment Jean Pasteels, Jacques Mulnard, Jean Milaire, sans compter les enseignants actuels), ont successivement enrichi le musée, il est vraisemblable que de nombreuses autres pièces encore présentes ont été préparées sous la direction de Deroubaix. Cependant, l'inventaire des pièces n'attribue formellement que ces trois spécimens à l'art de Deroubaix. Une des explications est sans doute que la renommée de ces trois dissections a été telle qu'elles sont formellement recensées dans les biographies de l'illustre anatomiste.

En 1872, Louis Deroubaix avait proposé la création d'instituts scientifiques pour la physiologie, l'histologie, l'anatomie pathologique, l'anatomie comparée, la physiologie pathologique. Il appelait à l'édification d'un Institut des hautes études, que Crocq proposait d'implanter au Parc Léopold. Il fallut encore attendre une vingtaine d'années, et la retraite de Deroubaix, pour que ce rêve devînt réalité⁴.

Il proposa à la Faculté de Médecine l'adjonction de travaux pratiques à différents cours, et suscita la publication d'Annales par l'Université. Il réclama l'institution de bourses affectées aux jeunes médecins attirés par la carrière professorale, déplora le peu de développement de l'esprit scientifique en Belgique, même chez les habitants des grandes villes " *qui accordent généralement plus de considération à des financiers heureux qu'aux savants s'occupant*

exclusivement de faire progresser la science et d'améliorer le sort de l'humanité "1,2.

Il s'éleva contre les tendances à exclure systématiquement les savants étrangers de l'enseignement universitaire.

S'il revenait aujourd'hui d'entre les morts, il estimerait sans nul doute que sa tâche est largement inachevée et que ses inquiétudes ont toutes les raisons de demeurer vives...

Outre ses talents d'anatomiste et d'enseignant, Deroubaix a fait preuve de nombre d'autres qualités au cours de sa longue carrière.

En tant que chirurgien, il a perfectionné les bandages amidonnés. Il a mis au point des procédés nouveaux de traitement des luxations de l'épaule, de la fente labio-maxillaire, des grenouillettes (mucoles des glandes sublinguales) et des hernies inguinales, pour ne citer que les principales pathologies qui ont retenu son intérêt.

Il a devancé les méthodes antiseptiques en généralisant l'usage de l'alcool iodé. Il a de surcroît inventé ou perfectionné divers instruments chirurgicaux, comme l'aiguille cannelée, les amygdalotomes, la pince compressive à varicocèles, les instruments pour le bec-de-lièvre, la pince-clamp utilisée en chirurgie digestive, etc.

Paul Héger nous apprend³ que " *Secourir les pauvres femmes victimes de l'accomplissement du devoir de la maternité, tel avait été le noble but de Deroubaix ; but profondément désintéressé, car les fistules uro-génitales ne sont fréquentes que chez les pauvres.* "

Sa publication capitale est en effet l'ouvrage intitulé " *Traité des fistules uro-génitales de la femme* "5, qui fut couronné par l'Académie de médecine de Paris. Complications redoutables des accouchements dans les milieux extrêmement défavorisés, ces fistules ont fait l'objet d'un vif intérêt chez Deroubaix, qui s'attache du reste à lutter contre certains fléaux sociaux, dont témoignent également certaines publications relatives à l'hygiène publique qu'il a rédigées lorsqu'il était conseiller communal de la Ville de Bruxelles. Lorsqu'il fut nommé en 1865 " médecin consultant du Roi ", il n'oublia pas qu'il était aussi depuis 1841 " médecin des pauvres de la Ville de Bruxelles ". L'ouvrage (figure 5A) est rehaussé de quelques très belles planches anatomiques (figure 5B) et s'étend sur l'instrumentation recommandée. Certains dispositifs sont des inventions propres de l'auteur dont le " corset " représenté sur la figure 5C. Il s'agit d'un outil permanent destiné à comprimer un " néo-urètre ", reconstruit *de novo*, mais dépourvu de fibres sphinctériennes, creusé sous le clitoris. Pour la miction, il convenait de desserrer l'engin et de cathétériser l'orifice. La publication de cet ouvrage attira à son auteur un concert de louanges.

TRAITÉ
DES
FISTULES URO-GÉNITALES
DE LA FEMME.

ORDRE
DES FISTULES VESICO-VAGINALES, VÉSICALES CERVICO-VAGINALES,
URÉTHRO-VAGINALES,
VÉSICALES CERVICO-UTÉRINES, VESICO-UTÉRINES,
UTÉRO-VAGINALES ET UTÉRINALES CERVICO-UTÉRINES;

PAR
L. DEROUBAIX,

CHIRURGIEN DES HÔPITAUX CIVILS DE BRUXELLES,
PROFESSEUR D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE GÉNÉRALE À L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES,
MÉDECIN CONSULTANT DE S. M. LE ROI DES BELGES,
MEMBRE ÉLÉVALE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE,
MEMBRE DE LA COMMISSION MÉDICALE PROVINCIALE DE BRUXELLES, ETC.,
OFFICIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD.

BRUXELLES,
HENRI MANCEAUX,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
RUE DES TROIS-ÉTOILES, 9.

PARIS,
J.-B. BAILLIÈRE & FILS,
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,
RUE MATHURIN, 19.

1870

A

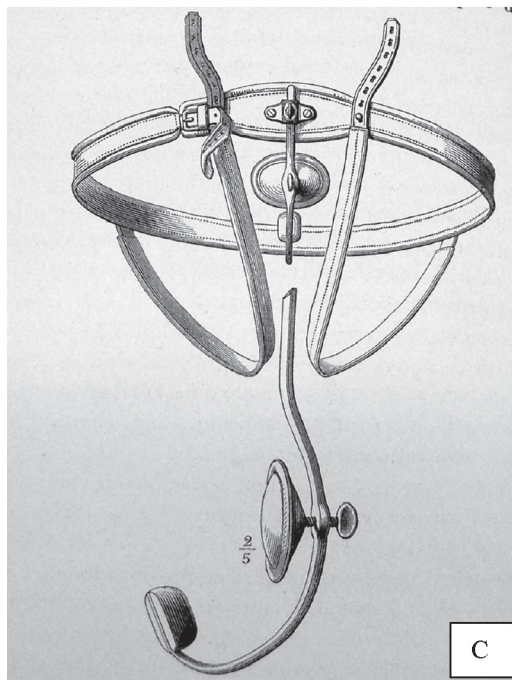
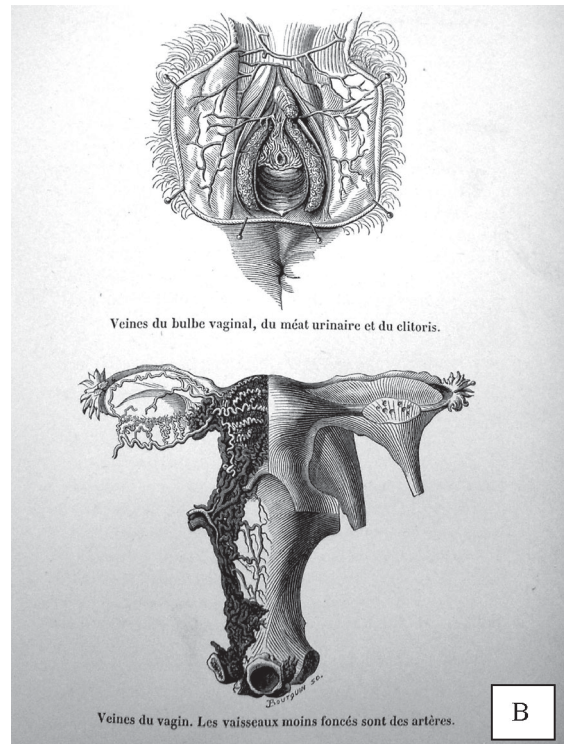


Figure 5 : Extraits de l'ouvrage de Deroubaix consacré aux fistules urogénitales chez la femme. A : couverture de l'ouvrage ; B : planches anatomiques consacrées à la vascularisation des organes génitaux féminins ; C : représentation du " compresseur " à urètre.

Sémiologiste avisé, Deroubaix a également modestement jeté les bases de la prise en compte de la biomécanique dans les conséquences des traumatismes crâniens, en analysant les facteurs physiques et anatomiques qui pouvaient intervenir dans les lésions des paires de nerfs crâniens⁶.

Louis Deroubaix a été honoré par de nombreuses sociétés savantes. Titulaire de multiples distinctions honorifiques, officier de la légion d'honneur, il est

semble-t-il demeuré un homme modeste, soucieux des humbles. Il déclina l'offre royale de lui conférer le titre de baron, expliquant à son collègue Sacré qu'il désirait " ne pas sortir de la classe sociale dans laquelle je suis né, dans laquelle j'ai vécu et travaillé ".

Il est dès lors assez ironique de constater que sa biographie officielle à l'U.L.B. eût scindé son nom en " De Roubaix ", ou même l'eût " particulisé " et anobli en " de Roubaix ". C'est sous cette forme très

aristocratique que son nom apparaît en effet sur le tableau de la liste des recteurs de l'U.L.B., dans la salle des marbres du Solbosch⁷, ainsi que dans le chapitre de Van Kalken sur l'histoire de notre Université⁸. Il s'agit là sans nul doute d'une initiative posthume étrangère à l'intéressé. Qu'elle soit involontaire ou qu'elle témoigne d'un souci de légitimation nobiliaire de l'Université, elle eût assurément fortement déplu à notre illustre confrère.

Comment l'homme fut-il " vécu " par ses collègues ? Comme toujours, la réponse sera nuancée, car la perception de chacun ne peut qu'être personnelle. D'autre part, les louanges académiques omettent souvent de mettre les défauts en exergue.

Son collègue et ami Joseph Sacré écrit² " *Deroubaix avait su s'attirer l'estime de tous ceux qui l'ont connu, l'affection profonde et l'admiration de ceux qui ont vécu avec eux. A une inébranlable fermeté de principes et de caractère, il alliait une grande modestie et un large esprit de tolérance* ".

Paul Héger ajoute³ : " *Avide de progrès et ennemi de toute violence, bienfaisant et doux, Deroubaix dut à son caractère de ne se décourager jamais, peut-être parce qu'il n'espérait jamais que ce qu'il savait pouvoir réaliser* ".

Toutefois, Théodore Hauben (1835-1927), qui fut son prosecteur avant de devenir titulaire du cours d'anatomie des régions, le décrit ainsi dans ses mémoires^{9,10} : " *Cumulard, comme Crocq, mais sans l'agitation presque frénétique de celui-ci. Homme du monde, aux manières distinguées, invariablement contenu et correct, ayant cette décence qu'on pourrait nommer chirurgicale qui, à l'égard des femmes particulièrement, prépare à l'acceptation du déshabillage et des dénudations nécessaires et aux auscultations délicates. Il était bien en cour. Avec le célèbre docteur Henri Thompson de Londres, il avait l'entretien des voies urinaires augustes de notre roi Léopold I^{er}, sujettes à de fréquentes nécessités de curage et de radoub comme les chaloupes qu'on fait trop fonctionner. Pour sa clinique à l'hôpital, il était souvent absent, et invariablement trop court. Ses leçons étaient claires, d'un langage simple et convaincant. A l'Université libre, je fus son prosecteur, préparant les pièces anatomiques dont il achevait la dissection avec une adresse et une subtilité raffinées. Il y mettait une coquetterie, une virtuosité gracieuse des doigts, spécialement quand il s'agissait de dégager le réseau filigrané des nerfs. Malheureusement, il ne voyait rien au-delà de nos frontières et connaissait à peine l'existence et pas du tout les travaux révélateurs de Langebeck à Berlin, de Billroth à Vienne, de Volkmann à Halle. Il fut toujours d'un bon quart de siècle en arrière sur son temps, ... et ses élèves aussi.* ".

Les lecteurs jugeront. En histoire, les hommes s'apprécient par leurs œuvres. Outre ses apports indéniables à l'art chirurgical, son dévouement pour la population bruxelloise et pour son Université, Deroubaix

nous a légué un prodigieux instrument d'enseignement et de recherche : le Musée d'anatomie. Cet outil, dans lequel il a déposé ses chefs d'œuvre, qui nous parlent encore aujourd'hui, a été complété, taillé et ciselé par les générations de ses successeurs : nous lui devons donc respect et gratitude, et il nous appartient de cultiver et honorer sa mémoire : c'est ce que nous faisons par ces lignes.

Remerciements

Les auteurs remercient le Pr J. Frühling, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine de Belgique, pour nous avoir permis de consulter les archives de l'académie, Mme C. Guisbiers, secrétaire à l'Académie, pour nous avoir facilité l'accès à ces mêmes archives, et Mme F. Delloye, du service des archives de l'U.L.B., pour les documents transmis.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sacré J : Notice sur la vie et les travaux de M. Louis-François-Joseph Deroubaix. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1897, rapport sur l'année académique 1896-1897 : 61-73
2. Sacré J : Eloge de L.-F.-J. Deroubaix, Membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique. Bull Aca Royale de Médecine de Belgique 1901 : 767-77
3. Héger P : Louis Deroubaix. Journal Médical de Bruxelles 1897 ; 27 mai : 1-11
4. Louryan S, Vanmuylder N : L'institut d'Anatomie Raoul Warocqué de l'U.L.B. (1893-1928). New Yperman 2006 ; 7 : 3-8
5. Deroubaix L : Traité des fistules uro-génitales de la femme. Bruxelles et Paris, Henri Manceaux et J.-B. Baillièrre et fils, 1870, 825 pages
6. Deroubaix L : La lésion de certains nerfs, considérée comme moyen de diagnostic des fractures de la base du crâne. Bull Aca Royale de Médecine de Belgique 1890 : 740-60
7. Bartier J : Université Libre de Bruxelles. 1834-1959. Bruxelles, U.L.B., 1959
8. Van Kalken F : L'Université libre de Bruxelles. In : Van Kalken F, Kluyskens A, Harsin P, Van der Essen L : Histoire des universités belges. Bruxelles, Office de Publicité, 1954 : 5-29
9. Picard E : Théodore Hauben, médecin. Une vie belge au XIX^{ème} siècle. Récit d'un ami. Bruxelles, Larcier, 1909
10. Louryan S : Un portrait des enseignants d'anatomie d'anatomie humaine à l'Université Libre de Bruxelles entre 1834 et 1905. Rev Med Brux 2008 ; 29 : 63-9

Correspondance et tirés à part :

S. LOURYAN
Faculté de Médecine U.L.B.
Laboratoire d'Anatomie, Embryologie et Organogenèse
Route de Lennik 808 CP 619
1070 Bruxelles
E-mail : slouryan@ulb.ac.be

Travail reçu le 4 août 2009 ; accepté dans sa version définitive le 1^{er} septembre 2009